

Mar 1974

Quatre-vingt huitième

LETTRE OUVERTE aux Ecrivains de Belgique

Equinoxe de l'automne 1974.

Mes chers confrères,

L'un des nôtres, poète de son état, s'est fort ému à propos d'une mesure d'exception pris en faveur d'un héros de la culture sportive. Je n'hésite pas à le dire, il a tort. Nos ordres nationaux sont soumis à des règles strictes. L'âge et la position sociale fournissent les éléments de base. Les montées en grade dépendent d'un barème chiffré en années d'attente et, pour d'aucuns, il y a des plafonds. Le tout se trouve consigné dans un document qui repose au Ministère des affaires étrangères, seul compétent en la matière. C'est un système efficace pour endiguer le flot majestueux des candidats à la gloire et des assoiffés de gloriole. Par malheur, il y a des cas exceptionnels.

On a beau enfermer l'homme dans un réseau de lois, d'arrêtés, de contrats, de conventions, de traités et de règlements, il y a toujours des exceptions. C'est bien fâcheux car elles provoquent l'ire ou la rancœur de ceux qui demeurent confinés dans les rangs. En l'occurrence, l'exception blâmée par notre confrère est le résultat d'une poussée démocratiquement irrésistible. Nos chefs politiques mécontentent si souvent leurs troupes qu'ils leur font volontiers un plaisir, surtout s'il ne leur coûte rien. L'heureux bénéficiaire de l'exception, n'étant ni du secteur wallon ni du secteur flamand, est des rares Belges indiscutables qui nous restent. Sa renommée a franchi nos frontières, au point qu'un journaliste français, oubliant son chauvinisme naturel, l'a sacré le Michel-Ange du cyclisme.

Cette métaphore me fit grande impression. Ne l'ayant pas très bien comprise, j'ai senti du coup que je baignais en pleine poésie. Car, nous le savons, la poésie est de nos jours de préférence ésotérique. Le temps des aèdes est loin et nous méprisons leurs succédanés contemporains, les chansonniers; et peu nous chaut qu'ils bèlent leurs vers caramélisés aux dépens des foules, leurs égales en bêtise. La poésie, par bonheur, s'est admirablement défendue et, fuyant une clarté devenue vulgaire, elle s'est retirée en des régions de plus en plus inaccessibles. Certes, toute poésie limpide n'est pas morte et nous avons dans le genre quelques champions notoires, voire de grands lyriques qui chantent précisément le cyclisme. Qui ne connaît les vers immortels de notre Robert Goffin ?

« Je plains les intellectuels à longs cheveux qui n'ont pas été sevrés au lait sportif du lyrisme.

.....

Ce dimanche d'avril j'attends le successeur de Petit-Breton au bois de la Cambre.

.....

Enfin, ce vers magnifique :

« La caravane publicitaire des annonceurs pourra vendre du chewing-gum quand nous serons arrivés. »

D'autres, moins illustres, suivent la voie tracée par les maîtres. J'ai découvert le poète Edmond Boonen qui, glorifiant « L'Athlète », exulte :

« Créé pour le combat et nourri pour la lutte,
Tout disait le vainqueur, tout excluait la chute.
Majestueux et longs, d'énormes fessiers
Faisaient la concurrence à des mollets d'acier.

Il n'avait rien de mol, il n'avait rien de flasque ;
A ce soldat tout nu il ne manquait qu'un casque,
Car sa forte poitrine était un bouclier
Et ceux qui l'avaient vu ne savaient l'oublier. »

Ces poètes-là sont, de toute évidence, les descendants des aèdes d'autrefois. Même s'ils diffèrent en valeur, comme un puce-ron d'un chameau, le climat est identique. Cette comparaison n'a, bien entendu, aucune portée allusive.

Depuis le siècle dernier, nous assistons à l'épanouissement d'une poésie autre, élaborée et concentrée, au point de laisser pantois le naïf lecteur de jadis. Si nous devons beaucoup aux



symbolistes, il me semble que, dans cette aventure, le rôle de Saint-Pol-Roux a été singulièrement négligé. Ce poète s'est donné vraiment beaucoup de mal pour ne pas dire ce qu'il voulait faire entendre. Pour lui, la carafe était « la mamelle de cristal » et le soc « la nageoire des charrues. » Le coq devenait « un vivant petit clocher de plumes » et une île « une verrue de l'onde. » Sonner minuit ? « psalmodier l'alexandrin de bronze. ». Les vagues ? « Haquenées aux sabots de galets et crinières d'écumes. »

Il a fait école, brillamment, et la poésie est montée à des hauteurs d'empyrée, à moins qu'elle ne soit descendue à des abysses si profondes qu'une armée d'exégètes sagaces est nécessaire pour nous guider. Des phares dans un tunnel. Ils expliquent, pardon, ils explicitent le signifiant et le signifié, de quoi nous éclairer sur la signifiance.

J'aime ces travaux. Ils disent si clairement ce qu'ils veulent dire ! Je ne résiste pas au plaisir de vous citer une phrase-modèle, espérant qu'elle vous ravira comme elle m'a ravi : « Pour réussir à inséminer une connotation personnelle au terme destiné à l'énonciation du fait poétique, le poète altère le sens du signe grâce à l'interaction d'un apparent retrait partiel de signification et de sa substitution par quelque notion subjective dont l'expressivité reste subordonnée au soutien de la valeur dénотative retranchée. »

Les poètes ont beau organiser des biennales, jamais ils n'y verront aussi clair. Et les non-initiés se trouvent dans le même cas. Je lis nombre de vers et, je l'avoue à ma honte, bien souvent je me heurte à des mystères. Alors, pour me consoler, je lis des vers anciens :

« Estant assis de nuict secret estude,
Seul exposé sur la selle d'airain :
Flambe exigüe sortant de sollitude
Fait proférer qui n'est à croire vain.

La verge en main au milieu de Branches,
De l'onde il moule et le limbe et le pied :
Une peur et voix frémissant par les manches :
Splendeur divine. Le divin près s'assied. »

Comme ce sont des vers de Nostradamus, sur lesquels s'échinent en vain les spécialistes, je ne suis pas obligé de les comprendre.

ROGER AVERMAETE.



ELOGE DE LA PURETE

Je ne connaissais pas Monsieur Dehousse. J'ai découvert que c'était un parlementaire, vigilant de surcroît. Il n'y a guère il s'est indigné non sans raison. Le R.T.B. avait offert à un lauréat étranger un livre consacré à Ensor, ce qui constitue une grave offense à la francophonie car si Ensor écrivait en français, il peignait en flamand, ainsi que Monsieur Dehousse l'a fait remarquer avec pertinence. Sa protestation légitime se réclame d'un sentiment élevé, celui de la pureté de l'ethnie.

A une époque où tout est pollué : l'eau, l'air, la politique, les mœurs et les légumes, et je m'en tiens aux souillures majeures ; où les autorités confondent logorrhées et actions, il est heureux qu'un vaillant parlementaire se dresse tout seul, en défenseur de la francophonie en général et de la Wallonie en particulier. La R.T.B. a vraiment manqué d'imagination. En pareil cas, pourquoi ne pas offrir les œuvres d'un auteur disparu ? Ceci pour ne froisser aucun vivant. Ce serait même l'occasion de sortir maint talent d'une pénombre injuste. Je songe, par exemple, à Weustenraad, ce chantre de la machine, qui fut en quelque sorte le précurseur de notre Georges Linze. C'est une initiative à prendre. Je me permets de la recommander aux dirigeants de l'A.E.B.

R.A.